

## **Indifférenciation et respect des différences : l'injonction paradoxale de la mondialisation**

**Author** : Patrick Ghrenassia

**Categories** : [Monde](#)

**Date** : 18 décembre 2012

Cette injonction paradoxale me paraît résumer les tensions et conflits qui jalonnent, à travers la planète, la marche forcée de l'humanité vers une civilisation mondiale. Elle s'applique à toutes les différences qui ont marqué naturellement ou culturellement l'humanité.

Et, pour commencer, cette différence-même entre nature et culture : les culturalistes anglo-saxons voudraient que tout soit construction culturelle, spécialement le corps humain et sa reproduction ; les naturalistes darwiniens, eux, voudraient tout ramener aux lois de la sélection naturelle. Cela, alors que l'humanité s'est constituée jusqu'ici dans cet écart fondateur entre le donné naturel, d'une part, et sa prise en charge symbolique et culturelle, d'autre part. Entre ces deux réductionnismes, l'humanité parviendra-t-elle à maintenir la différence entre l'inné et l'acquis, la nature et la culture, et leur tension féconde ?

Autre exemple, la différence sexuelle. Les défenseurs d'une indifférenciation sexuelle veulent replacer le sexe (naturel) par le « genre », construction culturelle. L'enjeu est l'avènement d'une humanité androgyne ou indifférenciée. En face, l'islamisme et autres intégrismes religieux se dressent contre le mariage homosexuel, l'égalité des sexes et autres formes de réduction de la différence sexuelle à travers l'interchangeabilité des rôles. L'humanité mondialisée parviendra-t-elle à maintenir le progrès vers l'égalité des sexes sans verser dans une indifférenciation sexuelle ?

Troisième exemple, les religions. Nos sociétés démocratiques, dites parfois postmodernes, font la promotion d'un modèle multiculturel où coexistent religions et ethnies sous une loi plus ou moins commune. Ce type de société suppose le respect des différences, et donc la défense des identités linguistiques, religieuses, et culturelles, en général. Or les mêmes sociétés sont les principaux vecteurs d'une culture mondialisée qui efface les différences, par le même vêtement, la même musique, la même langue d'échanges internationaux, le même fast-food, la circulation par internet des mêmes normes et repères. Finalement, des sociétés qui affirment et défendent les différences « à l'intérieur », fusionnent « à l'extérieur » dans une world culture indifférenciée.

Dernier exemple, les inégalités. Chaque Etat s'efforce tant bien que mal de réduire les inégalités en son sein, soit par souci de justice, soit par mesure de prudence sociale. Or, à l'international, on observe un essor fulgurant des inégalités : jamais sans doute dans l'histoire de l'humanité, l'inégalité aura été si grande entre le plus riche et le plus pauvre.

Cette tension généralisée et croissante entre indifférenciation et différenciation peut être comparée entre l'opposition d'une force centrifuge (les différences) et d'une force centripète (l'indifférenciation). Sans doute a-t-elle toujours existé dans l'histoire des échanges entre peuples ; mais aujourd'hui elle paraît prendre un tour et une allure critiques qui, sans prétendre tout expliquer, s'applique assez bien comme grille de lecture des contradictions de la mondialisation. Et ce, depuis la crise du couple sexué jusqu'aux grands conflits géopolitiques. Modestement, chacun peut en observer les effets autour de soi, que ce soit dans ses propres choix individuels ou dans l'évolution de la société. Et l'on peut se poser la question de l'issue de ce processus : une seule civilisation uniforme (victoire de la force centripète), une explosion violente des différences (victoire de la force centrifuge), ou la poursuite indéfinie d'un équilibre fragile entre ces deux forces ?